

“À l’ombre de Cerlogne” - 21 février 2008

Le secret comme don : une expression philanthropique de la médecine populaire valdôtaine

Michela Montecatino

L’art de soigner est vieux comme le monde car depuis toujours l’homme a dû chercher autour de lui des moyens pour guérir du mal et des théories pour l’expliquer. Toutefois dans l’antiquité grecque on commence à distinguer la médecine religieuse de la médecine laïque en délégitimant et en reléguant bientôt la première dans le règne de la superstition populaire.

C’est ainsi que la médecine laïque deviendra “la médecine officielle ou savante” et la médecine religieuse fera partie de la grande famille de “la médecine populaire ou traditionnelle”, une façon de soigner qui tient compte de l’homme dans sa totalité et qui utilise tous les moyens (remèdes naturels et surnaturels) pour retrouver la santé, car son but n’est pas de connaître le mal mais de l’enlever.

Les principales manifestations de la médecine populaire sont :

- La pharmacopée traditionnelle, c’est-à-dire tous ces remèdes qu’on peut retrouver dans son propre milieu, en puisant dans les règnes végétal, animal et minéral¹. Souvent ces remèdes sont employés aussi bien par la médecine officielle elle-même² que par la médecine analogique³, d’autres fois ils accompagnent des pratiques magiques⁴.
- Les empiriques de la médecine sont toutes ces personnes qui, grâce à leur métier et à leur expérience, ont le pouvoir de guérir certaines maladies et constituent un point de repère pour toute la communauté du village⁵. En Vallée d’Aoste deux personnages étaient particulièrement importants pour la vie du paysan : l’un était la sage-femme, qui connaissait les secrets de l’accouchement ; l’autre était le rebouteux qui, en unissant un don naturel à une connaissance empirique de l’anatomie, arrangeait les os cassés des hommes et des animaux.
- L’interprétation de la maladie comme sorcellerie et mauvaise chance provenant d’êtres surnaturels ou d’êtres humains doués de pouvoirs particuliers (le mauvais œil, le mauvais sort, la sorcellerie)⁶. Pour se protéger de ce pouvoir maléfique on peut recourir à un magicien ou à des objets particuliers : les amulettes et les talismans⁷.

- Les saints guérisseurs. Leur pouvoir sur la maladie dérive de la connaissance et de l'expérience qu'ils en ont faite pendant leur vie. Parmi les saints les plus fameux en Vallée d'Aoste il y a saint Roch qui guérissait des maladies contagieuses, saint Sébastien qui guérissait de la peste, saint *Predzet* qui soignait le bégaiement, saint Antoine qui aidait à retrouver les choses perdues et les choses volées⁸.

Parmi ces différentes manifestations populaires, nous avons le *secret*, très connu et pratiqué en Vallée d'Aoste, une pratique ésotérique employée à fins curatives et préventives par la médecine traditionnelle valdôtaine. Dans notre région le *secret* est répandu surtout dans la Haute et Moyenne Vallée, où l'industrialisation et l'immigration n'ont pas totalement effacé la façon de vivre traditionnelle.

Le *secret* se présente le plus souvent comme une formule, plus rarement comme un simple geste, que le guérisseur a reçu d'une autre personne pour atteindre un but particulier (ex. la guérison d'une maladie spécifique, la protection pendant un voyage, la restitution de la chose volée...). Condition indispensable pour la bonne réussite du *secret* est sa réserve : on ne doit confier à personne le *secret* qu'on a reçu, sous peine de la perte de son efficacité.

Il y a plusieurs types de *secrets*, les plus connus et les plus employés dans notre région sont les *secrets* curatifs et en par-

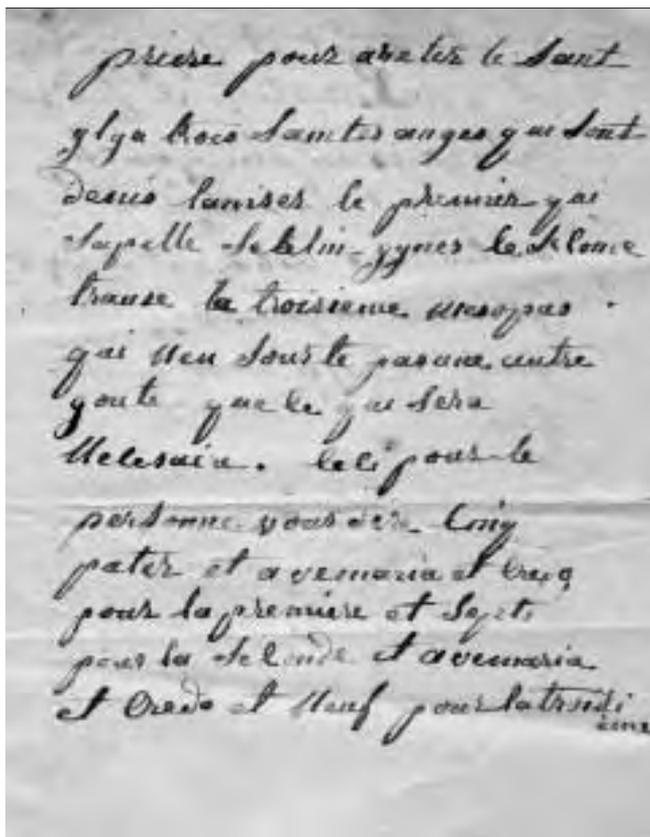


Saint-Nicolas, église paroissiale
saint Antoine de Padoue

(photo Nicole Raveraz)

Secret pour arrêter le sang

ticulier les secrets qui enlèvent les douleurs et la peur ou ceux qui guérissent les brûlures, les dartres, les hémorragies, les meurtrissures, les verrues, les vers, l'herpès (feu de saint Antoine) et l'eczéma⁹. Cependant il y a aussi des secrets plus rares et presque inutilisés, il s'agit des secrets préventifs et palliatifs, c'est-à-dire des formules qui permettent de garder ou rétablir un équilibre menacé non pas par la maladie mais par les dangers de la vie sociale¹⁰.



preiere pour arreter le sang
g'ya trois saintes anges qui sont
desus l'air le premier qui
s'appelle le belin-jones le second
trause le troisième. unozes
qui vien sous le pasore, entre
goutte que le qui sera
Melancia. le li pour le
personne vous sera. Enij
pater et ave maria et Creuq
pour la premiere et S'et
pour la seconde et ave maria
et Oredo et Hauf pour la troisieme

Le secret pour arrêter les voleurs doit être récité autour de l'endroit qu'on veut protéger (ex. la maison, le grenier, l'étable...) et il fait que, lorsqu'un voleur pénètre dans cette propriété et enlève quelque chose, il reste inexplicablement fixé sur la place jusqu'à ce que le propriétaire le délivre avec une autre formule. À propos de ce secret j'ai trouvé deux témoins qui l'ont pratiqué une fois dans leur vie, presque par jeu, mais, en voyant qu'il fonctionnait et qu'il était dangereux pour le voleur¹¹, ils ne l'ont plus exercé. Dans ma recherche j'ai découvert deux formules sur le même sujet : dans la première il est écrit que le voleur, en regardant en haut dans le ciel, est obligé à « compter toutes les étoiles du firmament, toutes les fleurs de neige et toutes les gouttes de pluie »¹² ; dans la deuxième il est écrit qu'il restera fixe pendant 10 heures et quand le propriétaire le délivrera, il ne pourra rien lui dire ni rien lui faire¹³.

Le secret pour se faire rendre la chose volée est un rituel magique-religieux que doit être fait les heures immédiatement successives au vol¹⁴ : on doit faire dire une messe en l'honneur de saint Antoine de Padoue¹⁵, pendant la messe on doit allumer une lampe (dans laquelle on devra mettre une mèche neuve avec neuf



L'oraison de saint Charlemagne

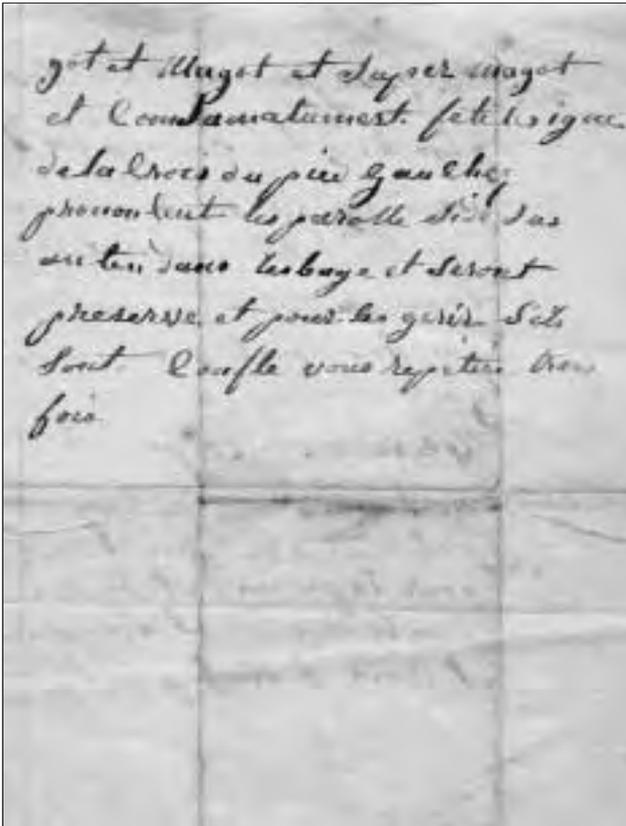
épingles enfilées) et une chandelle qu'on devra payer « 5 sous sur le coin de l'autel ». Ainsi faisant « on sera exaucé dans les 24 heures achevées ».

Le secret du soldat¹⁶ ou "oraison de saint Charlemagne"¹⁷ est un petit livre de prières imprimées ou manuscrites qui, porté sur soi, protège son possesseur des dangers de la guerre et d'autres choses encore :

« [...] ne lui arrivera rien de mal, ni de jour ni de nuit [...] ; ses affaires iront bien [...] ; si une femme n'arrive pas à accoucher, en la portant sur elle-même, accouchera tout de suite et sans douleurs [...] ; si une personne est à la fin de sa vie [...] son âme n'ira pas à l'enfer [...] ; si on a perdu l'amitié de quelqu'un [...] on la retrouvera [...] ; on gagnera sur ses propres ennemis [...] ; si on perd le sang du nez copieusement et sans cesse [...] se étanchera tout de suite ; en la portant sur son propre sein on ne sera blessé point des armes à feu [...] ; on ne mourra pas sans confession, ni par la foudre, ni par la tempête [...], ni par l'eau, ni par le feu, ni par le poison, ni par le mal physique, ni par mort violente [...] ; on sera délivré des calomnies, des faux témoins et des ennemis [...] ; on n'aura jamais mal aux yeux et au cœur [...] ; on sera visité trois jours avant de mourir par la sainte Vierge [...] ».

Il s'agit d'un secret particulier soit pour son emploi, car on doit le porter sur soi comme une espèce d'amulette, soit par sa diffusion car, à la différence des autres secrets, on ne le doit pas tenir caché mais on doit le diffuser aux autres personnes.

Il y a donc plusieurs types de secrets, mais le but est toujours le même : maintenir ou rétablir un équilibre précaire. Un guérisseur peut posséder un ou plusieurs



Autre secret

secrets, s'il en possède plusieurs et s'il n'arrive pas à les mémoriser tous, il peut les conserver écrits dans un cahier qu'il tiendra caché aux autres personnes et qu'il sortira quand il devra prier pour quelqu'un.

En parlant de "prière" on peut se demander quel est le rapport du guérisseur avec la religion.

Si pour exercer le secret il est nécessaire d'être croyant, pour le recevoir cela n'est pas une condition indispensable : le secret, en effet,

peut être pratiqué sur tous au-delà de la croyance et de la conscience⁸.

Plus compliquée est la question de l'origine de cette pratique, selon quelqu'un elle est un des dons que les Apôtres ont reçus pendant la Pentecôte, selon d'autres personnes c'est une survivance païenne.

Certainement l'influence chrétienne est très forte et souvent se mêle avec l'exorcisme et le culte des saints⁹.

L'Église, de sa part, par rapport à cette pratique oscille entre tolérance et superstition mais n'a jamais persécuté un guérisseur qui pratiquait le secret car sa foi a été toujours considérée comme étant sincère.

Après avoir considéré le rapport avec l'Église, on peut se demander quel est son rapport avec la "médecine officielle". Plusieurs éléments opposent le guérisseur au médecin :

Le médecin	Le guérisseur
Il est perçu comme quelqu'un d'extérieur au village car souvent il provient d'un autre contexte, sa manière de faire, de parler, de s'habiller est bourgeoise, non pas paysanne ²⁰ .	Il fait partie de la communauté car la plupart des fois il est né au village, il connaît tout le monde et en partage la vie, le patois, l'habillement et les croyances.
Il utilise des termes qu'on ne comprend pas et des instruments pour le diagnostic et la thérapie lointains de l'expérience quotidienne du malade.	Son langage est celui du malade, il ne possède pas d'instruments particuliers mais il opère les mains nues : il touche le malade, il souffle sur son mal, il marmotte des formules, il prescrit de simples remèdes d'herbes ou des prières.
Il est celui qui sait quelque chose. Son savoir lui dérive d'une science rationnelle qui étudie les maladies.	Il est celui qui peut faire quelque chose. Son pouvoir simple et inexplicable lui dérive d'un don qui n'a d'autres buts que de guérir le malade.

Le malade pour résoudre son problème fait recours soit au médecin soit au guérisseur. Le guérisseur, de sa part, ne veut absolument pas prendre la place du médecin, au contraire, il reconnaît son impuissance par rapport à des maladies incurables et, s'il n'a pas un secret pour une maladie spécifique, il conseille au malade de recourir au médecin ou à d'autres guérisseurs. L'attitude des médecins, par contre, peut avoir une variabilité considérable : il y a des spécialistes qui sont absolument hostiles envers les guérisseurs, il y en a d'autres qui sont indifférents et d'autres encore qui cherchent leur collaboration²¹.

Quoi qu'il en soit, les guérisseurs ont été longtemps le point de repère pour la communauté car ils ont toujours agi **dans** et **pour** la communauté même. C'est pour cette raison que le secret peut être considéré un don : un don de transmission d'un guérisseur à l'autre, un don de guérison gratuit d'un guérisseur à un malade.

«... in questa società nessuno fa più niente per niente, tutti vogliono essere autonomi dagli altri e questo è sbagliato, bisogna avere bisogno degli altri giacché costituiamo una comunità [...] Gli Apostoli vivevano assieme, mangiavano assieme, dormivano assieme e dividevano tutto; non dicevano “questo è mio” e “questo è tuo”, perché tutto era di tutti. Questo è uno dei motivi per cui i secret che possediamo funzionano sugli altri ma non su noi stessi, perché ognuno di noi ha bisogno degli altri».

(Interview à monsieur P. P. de Sarre)

Notes

¹ Un proverbe en patois à propos des propriétés de la mauve récite ainsi « *Dè touoit mà peut varì, qui y at la marva i queurti* »

² Pendant l'histoire il y a eu des échanges entre médecine populaire et médecine officielle : souvent la médecine populaire d'une période n'était rien d'autre que la médecine officielle d'une période précédente, récemment la médecine officielle revalorise les remèdes traditionnels et accepte ce qu'elle n'arrive pas à expliquer.

³ La médecine analogique cherche à guérir un mal avec un objet qui lui rassemble. En Vallée d'Aoste, par exemple, on dit que la noix soigne les douleurs de tête car sa forme rappelle le cerveau, que les cornes du cerf attachées sur le seuil de la maison la protègent des orages car leur forme rappelle la foudre, etc.

⁴ Parfois dans le cours d'un "secret" un guérisseur peut employer un caillou ou un autre petit objet comme transfert, c'est-à-dire pour déplacer le mal du malade à l'objet même.

⁵ Parmi les principaux empiriques de la médecine nous rappelons : le rebouteux, le barbier, le menuisier, le berger, le prêtre, le forgeron.

⁶ En Vallée d'Aoste on parle surtout de livres de magie noire à travers lesquels on peut nuire à quelqu'un et de désenchantement pour se protéger des "esprits follets" et du diable.

⁷ Si l'amulette a un pouvoir actif (il porte de la chance), le talisman a un pouvoir passif (il éloigne la mauvaise chance).

⁸ À propos de saint Antoine un proverbe patois récite « *Sènt'Antouéne patanù fèi-me trové hènque dz'èi perdù* ».

⁹ Des secrets moins employés soignent d'autres choses aussi (ex. l'acné, l'empoisonnement, la toux, les distorsions, les douleurs abdominales, les hémorroïdes, le mal aux yeux, le mal de dents, le mal d'oreille, le mal d'estomac, le mal à la tête, enlever le mauvais œil, l'accouchement, la prière universelle, ...)

¹⁰ En Vallée d'Aoste les secrets de ce type qu'on retrouve encore sont les suivants : le secret pour la bonne mort, le secret pour arrêter les voleurs, le secret pour retrouver les choses volées, le secret pour protéger des incendies, le secret pour protéger un voyage, la prière du soldat.

¹¹ Ils me racontaient que s'ils arrivaient trop tard le voleur pouvait directement mourir.

¹² À ce propos Rivolin souligne comme ce secret « prévoit toutes les conditions atmosphériques ».

¹³ « J'attends en paix et sans bruit de la part de Dieu quitter votre ouvrage ».

¹⁴ « Vous irez ce jour là que vous apercevrez la chose dérobée ou le jour après, sans passer le troisième jour ».

¹⁵ Un personnage qu'on a déjà retrouvé en parlant des saints guérisseurs !

¹⁶ À Roisan il n'y a pas de monuments aux morts pour la patrie parce que personne n'est mort pendant les deux guerres. Selon quelqu'un cela est dû au patronage de saint Victor, selon d'autres au secret du soldat possédé par deux guérisseurs de Roisan.

¹⁷ Le secret cite une date (1169), un pape (Léon) et un empereur (Charles). En croisant ces trois éléments dans une petite recherche historique, j'ai conclu que le pape pouvait être Léon III, l'empereur Charlemagne et la date était trompée ; quelques semaines plus tard j'ai retrouvé le même secret sur un livre de magie français, ce qui a confirmé ma supposition.

¹⁸ On peut faire le secret sur les animaux et sur des tierces personnes aussi !

¹⁹ Le secret souvent anticipe la part thérapeutique en racontant l'acte originaire de la guérison qui voit juxtaposées les forces du Bien (appartenant à l'univers biblique-chrétien) aux forces du Mal (responsables de la maladie).

²⁰ À propos de la méfiance des paysans envers les médecins, les proverbes disent « *Les médecins purgent le corps, les théologiens la conscience et les gens de loi la bourse* » ; « *Les fautes des riches les couvre l'argent, les fautes des médecins les couvre la terre* » ; « *Un mèdetsin couire, do atropiun et trèi amatsun !* » ; « *Se peut meurì per la maladi ma anque per la mèdetseunna* » ; « *Li midzon se fan paì séye que eussun amatchà la maladi, séye que eussun amatchà lou maladou* ».

²¹ A. R. et D. G., deux fameux guérisseurs valdôtains, étaient souvent contactés par les médecins et par les institutions mêmes, le premier étant un très renommé rebouteux et la deuxième connaissant de nombreux secrets de guérison.



Attilio Rolando d'Antey-Saint-André (1928 - 1991), un rebouteux très connu en Vallée d'Aoste

(propriété de André Rolando)



Virginie Cossard de Villeneuve (1903 - 2001). Elle "faisait le secret"

(propriété de Joseph Aral)